

Le vieillard remua négativement la tête.

—Oh ! non, répliqua-t-il tranquillement, si M. le comte a hâte de voir quelqu'un, c'est plutôt M. Avril. Depuis que je lui ai appris que mon jeune maître a hérité de toutes les révélations du chevalier de Saint-Dutasse, M. de Valnac brûle du désir de savoir à quelle aventure M. d'Armaugis doit sa folie. Coûte que coûte, il est déterminé à acheter ce secret de l'héritier, afin de châtier les misérables qui ont perdu son beau-frère.

Tout en parlant, Bourguignon était allé prendre son chapeau et le brossait de la manche de son habit, sans regarder les deux hommes.

En l'écoutant, Perrier avait promptement étudié la situation. Il lui fallait gagner de vitesse M. de Valnac auprès de Paul Avril, et, à prix d'or, avoir obtenu de l'héritier de Saint-Dutasse toutes les preuves du passé avant que le comte l'eût rejoint. Après avoir d'un impératif regard commandé le silence à M. de Jozères, il vint à Bourguignon, et lui frappant sur l'épaule :

—Allons, dit-il en souriant, couche-toi, mon brave. Ton maître te sera rendu sans qu'il soit besoin que tu ailles courir les rues passé minuit... attendu que, demain matin, nous te ramènerons M. Avril... et le comte pourra alors s'aboucher avec lui tant qu'il lui plaira.

Le visage du serviteur s'éclaira tout radieux d'une soudaine joie.

—Vrai ! fit-il. Vous êtes sûr que M. Avril sera ici demain matin ?

—D'autant plus sûrs que nous partons ce soir pour te le chercher. Le hasard a fait qu'un ami nous a donné le numéro du fiacre qui a emmené Mme d'Armaugis. La plus heureuse des chances nous a fait ensuite rencontrer, stationnant sur le quai Voltaire, cette voiture qui revenait de sa longue excursion. Le cocher nous a déclaré qu'il avait en effet conduit une dame à quelques lieues de Paris, et, au signalement qu'il nous a fourni de sa voyageuse, nous avons parfaitement reconnu Mme d'Armaugis. Cet homme s'est engagé à nous la faire retrouver et, en ce moment même, il nous attend en bas avec sa voiture.

—Et vous appelez ce village ?

—Ah ! tu nous en demandes trop, car le cocher n'en sait rien... Tout le long du chemin, il s'est guidé sur les indications de sa voyageuse... Il sait seulement, comme point de repère, que c'est dans les environs d'un autre village nommé Montfermeil..., mais, au nom près qu'il ignore, il se croit assez sûr de sa route pour nous conduire à la retraite de Mme d'Armaugis.

Et, retirant à Bourguignon son chapeau des mains, le docteur ajouta :

—Ainsi donc, au lieu de sortir, couche-toi et endors-toi en te disant que demain M. Avril sera de retour... ce qui vous aura évité, à M. de Valnac et à toi, une inutile fatigue.

Le domestique étouffa un bâillement :

—J'ai bien envie de profiter de votre conseil.

—Et tu feras d'autant mieux que... tiens, regarde cette pendule... il est déjà plus de minuit et demi, et M. de Valnac ne doit plus t'attendre.

—C'est pourtant vrai ! fit le vieillard, dont un second bâillement ouvrit démesurément la bouche.

—Tu le vois, tu tombes de sommeil. Mets-toi au lit, et laisse-nous le plaisir de te ramener ton maître.

—Ma foi ! je me décide.

—Très-bien. Ronfle sans remords et compte sur nous, dit amicalement Perrier.

Puis, se retournant vers de Jozères :

—Et nous, en route ! commanda-t-il.

Tout en sommeillé, Bourguignon prit un bougeoir, et, en trébuchant, les reconduisit jusqu'à la porte de l'appartement qu'il referma derrière eux.

L'oreille à la porte, il les écouta descendre. Quand le bruit de leurs pas se fut éteint dans les profondeurs de l'escalier, il se précipita dans le salon en s'écriant :

—A l'œuvre, monsieur de Valnac !

Mais le salon était vide ; Francis avait disparu !

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884—[No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o— AUTRES AVANTAGES —o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'un des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 18 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Écrit l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Écrit l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Haine, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1er juillet—*Les Drames de l'Argent et Le Meurtrier de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)